

No 179

15 Centimes

LE RASOIR



Les trois puissances du nord en chœur. Voilà comme nous réussissons toujours quand nous faisons des conférences pour la paix.
-L'Angleterre: yes, vantez-vous. Les chiens sont lâchés et il pourra nous en cuire à tous.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Annonces :
La ligne 50 centimes.
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

PETITE REVUE DE QUINZAINE.

La Politique.

Il y a des choses qui m'échappent. Un roitelet, le prince Milan de Serbie, qu'une éducation européenne semblait devoir tenir en garde contre le mysticisme et la fatalité, bat le rappel de ses troupes — une centaine de mille hommes, rubis sur l'ongle — et s'en va bravement guerroyer contre la Turquie, caisses vides et étendards déployés. Comment se fait-il que ce principicule, pané, se soit senti pris tout-à-coup d'une si belle ardeur de conquête? Ce n'est pas qu'il puisse reprocher à la Sublime-Porte, sa suzeraine, de manquer de procédés à son égard; certes non, car se modelant sur ce bon M. Dimanche, ce type de patience et de mansuétude, le Turc, dont le Pruth est très exposé en ce moment aux avanies de toutes sortes, ne lui réclamait même pas les deux termes impayés d'un tribut stipulé par les traités dont Milane Obrenovitch se fiche, paraît-il, comme d'une action Langrand-Dumonceau.

Voyez-vous d'ici la tête des ministres de Mourad V prenant connaissance de l'ultimatum de cet autre Charles XII?

— Je vous déclare la guerre : 1° parce qu'il me convient de m'émanciper de votre tutelle dont j'ai plein le dos, 2° parce que j'ai envie de la Bosnie qui arrondira très bien mon petit royaume, et 3° parce que n'ayant pas un sou vaillant je préfère me libérer des deux termes qui vous sont dus au moyen d'une tripotée dans toutes les règles. Ça y est-il? En avant, arche!!

On assure que les nez des hommes d'Etat de Turquie qui, depuis les derniers événements politiques de ce pays, commencent à faire une sérieuse concurrence à celui d'Hyacinthe, se sont encore allongés de plusieurs millimètres à la lecture de ce document passablement Cosaque.

Mourad V, qui est au régime et a remplacé la tisane de champagne par celle de bourrache depuis que les coliques d'investiture ne lui laissent ni trêve ni repos sur son divan de souffrance, a dit au grand Vizir avec un faible sourire :

— Est-ce que décidément ce don Quichotte de 22 ans, aurait l'intention de me guérir du spleen?

— Hum! a répondu le Vizir en se tirant la barbe avec fureur, je vois bien le pantin mais je vois mieux encore la main qui tient la ficelle... Croyez-moi, sire, ce n'est pas précisément pour égayer la situation qu'on nous lance ce serpenté dans les jambes.

— Ah! Midjhat que ne m'a-t-on laissé à mon billard, mes pipes et mon café!

— Sire, une mission glorieuse vous incombe...

— Tu m'ennuies!

— Prince des Croyants, permettez...

— Tu me bassines. Débarrasse-moi de cette pancarte insensée et envoie quelques régiments et quelques batteries à la frontière Serbe pour reconduire, tambour battant, ce jeune fou dans le pays qui l'a vu naître et qui aura bien sans doute quelque marque d'un déniement mesquin; je donne donc une force nouvelle à ma pensée et vous déclare que pas un des douze travaux d'Hercule n'approche du gigantesque travail mené à bien par ces Messieurs...

— La là mon cher Cabriol, comme vous prenez feu! Ai-je prétendu que ces deux Messieurs n'avaient pas mis enfin la main sur un plan exécutable?...
— Oh! j'ai bien vu à votre regard en dessous...

— Permettez, bouillant Cabriol; faut-il que je me réjouisse du retard apporté à la production de ce plan si parfait. Ne convient-il pas mieux au contraire que je dédie une larme de regret aux magnifiques sottises commises par le tire-ligne et le compas, dont le résultat aujourd'hui le plus palpable, est la reprise d'un matériel détraqué et une indemnité de 250 à 300,000 frs. à des entrepreneurs que nous avons laissé

Ampoule, qui ont juré de culbuter le char de l'Etat plutôt que de lui laisser la République pour guide.

Ces cent quarante-quatre ordre moraliers, cette grosse de patriotes hors ligne, qui comprennent de si admirable façon le salut de leur France adorée, pelotent en attendant partie et jouent mille joyeuses petites niches au Septennat de leur cœur dont ils rient avec de petits hoquets suaves comme des pensionnaires en pleine récréation.

Le gouvernement de M. Mac-Mahon, glisse glisse... et se trouve de plus en plus assis entre deux selles, ce qui donne à supposer qu'une très faible distance sépare encore les honorables derrières ministériels de la terre désolée et nue.

C'est grand dommage en vérité, car je commençais à croire — je suis si bêta au fond! — que le ministère de M. Dufaure était établi cette fois sur des fondements très solides.

Mais aussi, saperlipopette! pourquoi vouloir toujours travailler dans le vieux?

Le beau système de s'ingérer qu'on ne peut sauver son pays sans maintenir une muraille chinoise contre la presse étrangère et croiser bêtement les ciseaux d'Anastasia à l'apparition à la frontière du Rasoir, de la *Chronique, des Nouvelles du jour*, etc., etc.!!
Pouvoir cacochyme et radoteur, pouvoir tout confit de bêtises et de traditions, pour vous, a sauté Coco-Buffer, le jettatore le plus accompli de France et Navarre après Offenbach!

Pour vous, sauteront aussi probablement ces braves qui « n'ont pas osé » alors qu'il leur était facile d'atteindre la timbale!

Allons, à qui le tour? Mais méfiez-vous, la République est toujours debout et si celle-là saute, par exemple, je vous prie de croire qu'il y aura du grabuge dans Landerneau!

La Ville.

PROPOS DÉCOUSUS.

— J'en suis encore tout ému! On s'est longuement et chaudement congratulé dans les bureaux des travaux publics à propos de l'heureuse issue de l'affaire de l'île de Commerce.

Une joie profonde rayonnait sur tous les visages; de douces larmes d'attendrissement baignaient même certaines joues très officielles; bref, l'administration des ponts et chaussées approuvait; M. le ministre des travaux publics approuvait, et il ne restait en litige que le satisfecit de nos contribuables dont, par parenthèse, on se souciait comme une guenon d'une noix vide.

Il me revient, à ce propos que l'actif échevin des travaux publics et le non moins actif ingénieur-directeur des travaux de la ville ont accompli dans cette affaire, de véritables tours de force d'intelligence, des prodiges de zèle et de dévouement... et que... mais pardon, Monsieur, vous avez un mauvais sourire!

— Moi?..

— Oui! oui! je vois bien! mais je sais trop de quelle façon on récompense à Liège l'abnégation, les peines infinies que se donnent les hommes qui se dévouent à nos affaires communales pour m'arrêter à cette marque d'un déniement mesquin; je donne donc une force nouvelle à ma pensée et vous déclare que pas un des douze travaux d'Hercule n'approche du gigantesque travail mené à bien par ces Messieurs...

— La là mon cher Cabriol, comme vous prenez feu! Ai-je prétendu que ces deux Messieurs n'avaient pas mis enfin la main sur un plan exécutable?...
— Oh! j'ai bien vu à votre regard en dessous...

— Permettez, bouillant Cabriol; faut-il que je me réjouisse du retard apporté à la production de ce plan si parfait. Ne convient-il pas mieux au contraire que je dédie une larme de regret aux magnifiques sottises commises par le tire-ligne et le compas, dont le résultat aujourd'hui le plus palpable, est la reprise d'un matériel détraqué et une indemnité de 250 à 300,000 frs. à des entrepreneurs que nous avons laissé

le bec dans l'eau et qui ont quelque raison de nous tirer aujourd'hui la langue...

— Turlutu! Passons l'éponge; nous avons un plan parfait, un plan magnifique, un plan à nous lécher les doigts... Je vous dis que nous avons un plan, nous avons un plan, ranplan ranplan!..

— Voulez-vous me faire l'amitié de me laisser ajouter encore un mot.

— Allez... plan! plan! plan!

— C'est que nous reprendrons cette conversation après le 20 Juillet, jour de l'adjudication?

— D'accord.... mais nous avons un plan...., Ran, Ran, plan!

— Et que, comme pour celle-ci, vous reproduirez mes paroles avec la fidélité du sténographe?

— Parfait! Pataplan. T'zing-Boum!!

Certifié conforme :
CABRIOL.

Correspondance.

Liège, le 27 Juin 1876.

M. le Directeur, du journal le RASOIR,

On me communique le n° du 24 Juin de votre journal, contenant un article intitulé: *Peinture d'histoire et histoire de peinture*, article dans lequel vous vous occupez d'une œuvre que je viens de terminer.

Permettez-moi de vous faire observer que votre reporter est très mal informé:

Il est faux que mon tableau ait été commandé ni acheté par qui que ce soit; et je revendique bien hautement la paternité de l'idée et de la conception, décidé au reste à en accepter toutes les conséquences.

Il est aussi complètement faux que l'évêque de Liège ait manifesté, du moins en ma présence, l'opinion que vous lui prêtez.

Vous comprendrez, M. le rédacteur, tout l'intérêt que j'attache à cette rectification et je vous prie de bien vouloir l'insérer dans votre plus prochain numéro.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

EMILE DELPÉRÉE.

P. S. J'ajoute qu'aucune nouvelle insinuation relative à mon œuvre ne me fera renoncer au parti bien arrêté de rester en dehors de toute polémique, mes occupations et surtout ma dignité s'y opposent.

Prenons date!.

A chacun son dû.

M. Delpérée revendique hautement, fièrement la paternité de l'idée à laquelle les « amis des arts » doivent le tableau de plusieurs mètres carrés qui orne la salle de l'Emulation.

M. Delpérée repousse à juste titre les insinuations des racontars ineptes qui auraient pu faire croire aux épiciers avachis que l'on commandait un tableau comme une paire de souliers.

Maintenant la lumière est faite et la lettre de M. Delpérée ne doit plus laisser aucun doute dans l'esprit des reporters malveillants.

Etant nous-mêmes sur le point d'exposer quelques tableaux et craignant que Victor Lemaître n'aille traitreusement dans les cafés répandre le bruit que c'est lui qui nous a donné « les idées » nous nous empressons d'annoncer aux « amis des arts » les sujets que nous avons traités. Nous garderons ainsi comme M. Delpérée intacts et purs tous les rayons de l'aurole des dimanches que nous mettons pour aller dans le monde.

N° 1. La Commission d'enquête sur les travaux du quartier de l'Est jouant au valet de pique.

Nous pouvons le dire hautement. Il n'y a que nous, qui avec un flair épantant, ayons vu cette Commission réunie le seul jour ou par le plus grand des hasards ces Messieurs se sont rencontrés.

Cette brillante composition qui fait le plus grand honneur à notre pinceau et notre marchand de couleurs aura, nous n'en doutons pas une seule seconde, un vif succès auprès des maîtres de carrière.

N° 2. Les employés de l'Hotel-de-ville se rendant à leur bureau.

Un chef-d'œuvre, tout bêtement!.. Les employés sont peints avec une sobriété qui leur était inconnue jusqu'à ce jour.

Les pistolets qui sortent de leurs poches sont garnis d'un jambon qui a été peint sur nature (2 frs. 50 le kilog.)

N° 3. Les bourgeois de Liège recevant le porteur de contraintes.

La question des contributions n'a jamais été traitée avec cette maestria et cette largeur de vue. Rien qu'en voyant notre tableau on a envie de demander son changement de domicile.

N. B. Ayant reçu souvent la visite de M. le porteur de contrainte nous garantissons la ressemblance sur facture.

N° 4. L'Echevin des finances et le déficit de 1,800,000 frs.

Surmontant notre modestie proverbiale, nous devons avouer que le déficit est peint de main de maître et de manière à donner froid aux porte-monnaie des contribuables.

Si la ville a pour deux sous de sens artistique, elle n'hésitera pas à acquérir cette page d'histoire qui sera, après bien entendu le tableau de M. Delpérée, le plus bel ornement de notre musée communal.

N° 5. Le dernier grand concert de charité au boulevard d'Avroy.

Avec l'intelligence d'élite qui nous distingue de la tourbe des peinturlureurs, nous avons choisi pour traiter ce sujet le moment où un Monsieur essaye de faire passer pour deux francs une pièce de nickel de vingt centimes. Et encore la pièce est fautive!..

Nous le disons avec une rude franchise, M. Delpérée lui-même n'aurait pas traité cette question monétaire avec le brio renversant dont nous avons fait montre.

Il est juste de dire que rien que pour cette seule toile nous avons usé deux douzaines de pinceaux. Mais comme nous achetons toujours à crédit et que nous ne payons jamais, cette forte dépense ne nous a pas émus.

Nous informerons nos lecteurs en temps et lieu du jour d'ouverture de notre exposition.

CASQUAMÈCHE.

Ji v' pardonret.

(AIR: *Leyime ploré.*)

A mon ami Emile FRANCK, étudiant.

Tos les sermints q' vos v' plaihi tant à m' dire
Oûie sont por lu.

Vos n' houté nin totes mes trisses prières
Vos n' mamez pus.

Rin qu'on seul jou a quanji vos idées
Ji souffriret.

Qua magré tot ji v' zaimret tote mi veie
Ji v' pardonret (bis.)

2.

Magré qu' asteur inn' aute a vos pinseies
Et qu' tos les jours,

Sin maie maqué vos aller al nuteie
A s' rendez-vous.

Qwand c'est q' ji tuse ji sin n' nalé m pauv'
[tisse]

Maie ji n' quangret.

Rivné portant on bai jou dvin mes bresses
Ji v' pardonret (bis.)

3.

Poqwet chaq' jou mi répétiv' ji v' zaimé
Ji v' zappartint.

Poqwet faty qui vos n' seiyse pu l' minme
Dispoie quèq' timp.

Li ci qu' asteur riqu' totes vos caresses
Sûr vi trompret.

Rivné portant on bai jou dvin mes bresses
Ji v' pardonret (bis.)

4.

Vos n' veiez nin qui s' nest q' totes flatteries
Qui n' vi zaimé nin.

Qui s' moque di vos est qui jowe al riseie
Vos sintuments.

Asteur por mi y na pu nou jou d' fiesse
Et qwand j' pleuret.

Si vos rivné avou fwet dvin mes bresses
Ji v' pardonret. (bis.)

5.

Qwand li nute vint sitinde si mantai neure
So l' vert wazon.

Qwand les ouhais vont s' édwermi ji pleure
Près des bouhons.

Il m' sonne toti qui les steules diseu m' tisse
Mi répètet.

Ni ploré pu on bai jou dvin mes bresses
Elle revinret (bis.)

H. BARON.

Vendu au Pouvoir

Par une belle crotte du mois de Janvier, — nous préférons : « par une belle matinée du mois de Mai, » mais on était au mois de Janvier, et il faisait une belle crotte, — le publiciste Tartempion eut une de ces idées qui attestent des capacités politiques extraordinaires. Depuis longtemps, le littérateur Tartempion cherchait à jouer sa destinée à pile ou face. Son idée était simple, comme toutes les conceptions de génie, et se résumait en trois mots : **VENDU AU POUVOIR.**

— J'ai beaucoup emprunté sur les brouillards de la Seine, se dit Tartempion follement illuminé, mais je n'avais pas encore pensé à me négocier.
Et les trois mots qu'il venait de lire, noyés dans les flots d'un article macaronique : « *Vendu au pouvoir* »

flamboyèrent à ses yeux ravis.
Une fois lancé sur cette pente, le littérateur Tartempion n'avait plus qu'à se laisser glisser, et c'est ce qu'il fit de la meilleure grâce du monde, d'après ce raisonnement qui n'est pas dénué de logique : « Etant donné un littérateur sans antécédents politiques qui veut se vendre, à qui se vendra-t-il ? »

« A un des vieux partis qui se divisent l'opinion :
« Républicains radicaux et modérés, légitimistes, orléanistes, bonapartistes, centre droit, centre gauche, centre fixe, tous les centres, excepté le *centre de gravité.* »

Cette classification faite, Tartempion s'interrogea. Vers quel parti penchaient ses sympathies personnelles ? Il dut s'avouer qu'il n'en savait rien, étant philosophe éclectique.

Or, se dit Tartempion, puisque je n'ai aucune préférence, il me semble logique de me vendre à celui qui voudra m'acheter le plus cher.
Cette résolution prise de prêter son serment d'ivrogne et sa parole du dimanche au plus offrant et dernier enchérisseur, il fit graver des cartes de visite à la minute :

TARTEMPION
publiciste et littérateur.

— Battons le fer pendant qu'il est chaud, se dit encore Tartempion; il faut que j'en aie le cœur net dans cette journée, et que je sois négocié séance tenante.

Il se rendit immédiatement, mais sans précipitation, chez un des hommes du pouvoir, fit passer sa carte et fut introduit. On le reçut debout.

— Monsieur, dit-il, mon nom sans être illustre, ne vous est peut-être pas inconnu. Des amis indulgents veulent bien m'accorder quelque esprit et quelque talent de littérateur; mais aujourd'hui la littérature est dans un marasme absolu, le grand art ne fait pas le sou, et l'art ordinaire se paie 25 francs le feuilleton. En présence de cette situation, j'ai pensé que la politique, que j'ai cultivée jusqu'ici comme un art d'agrément, nourrirait peut-être mieux son homme. Je n'ai jamais rien demandé ni obtenu, je suis libre de toute attache, et je viens vous prier de m'accueillir pour travailler, dans ma sphère d'activité, au triomphe des principes supérieurs et inflexibles que votre politique tend à faire prévaloir; je les soutiendrai avec un zèle, un dévouement et une énergie qu'on peut mettre à l'épreuve, et je leur appartiendrai corps et âme, sans arrière-pensée.

Un sourire vague flotta un instant sur la bouche de l'homme d'Etat, qui répondit :
— Et quel est le prix, monsieur, que vous attachez à votre dévouement ?

— L'honneur de servir une cause juste, la satisfaction du devoir accompli, et *trente-cinq francs cinquante.*

— On me trouvera toujours disposé à encourager de tous mes vœux ceux qui sont disposés à travailler au bien; mais c'est avec regret que je dois vous dire qu'il n'existe, au budget, aucun chapitre sur lequel je pourrais faire ordonnancer la somme de trente-cinq francs cinquante, qui est une des conditions de votre dévouement.

Quand le littérateur Tartempion se retrouva seul sur le pavé, il reprit sa course et fit les réflexions suivantes :
— Il est évident que tout va bien, sauf les trente-cinq francs cinquante. On m'encourage à soutenir le gouvernement, mais sans nul subside. Je dois maintenir cette somme de trente-cinq francs cinquante, si minime qu'elle soit; c'est la véritable pierre de touche de ma situation. Si on ne me

donne pas trente-cinq francs cinquante comme prime, pour m'enrégimenter, j'aime autant rester littérateur comme devant.

Monologuant ainsi, il arriva chez une des notabilités du parti légitimiste.
Une fois quitté du cérémonial, il récita son discours sans y changer un mot.

— Monsieur, répondit le défenseur des trônes et des autels, votre proposition n'a rien en elle-même que de très-acceptable. Vous me permettez seulement de vous faire observer que la question d'argent ne présente aucun caractère d'opportunité dans une question de principes.

— Toujours les trente-cinq francs cinquante, soupira Tartempion, perdant sa deuxième illusion et se dirigeant vers la troisième station de son calvaire.

Sans désespérer, il se rendit chez le représentant officiel de l'orléanisme.
Carte de visite. Réception. Même discours.

— Trente-cinq francs cinquante, dit le représentant rêveur... trente-cinq francs... somme énorme pour l'époque... chiffre fantastique pour un dévouement. Monsieur, la question d'argent écartée, nous pourrions nous entendre; mais, en ce moment, l'économie est plus qu'une vertu, c'est un devoir, et l'économie des rois est la richesse des peuples.

— Je n'en rabattrai pas un sou, se dit Tartempion, en entrant dans un office où se trouvaient des églises républicaines de de toutes les paroisses.

La réponse fut stéréotypée :
« Sois soldat à l'heure du combat, tu seras chef le jour de la victoire. »

— Et la solde ?
— Il n'y en a pas.

— Allons au café des bonapartistes, se dit Tartempion, de plus en plus désenchanté.

Là, un habitué le regarda comme un sergent recruteur qui toise une recrue. Tartempion s'assit à sa table, demanda un petit verre de cognac et ne fit aucun discours.

— Monsieur Tartempion ?
— Littérateur.
— Aigle et Violette, dit l'habitué.

— Appel au peuple, répondit Tartempion.
— Vous marchez avec nous ?
— Carrément.

— Je vous inscris pour une préfecture.
— Non.
— On vous poussera au Conseil général et on vous chauffera pour la députation.

— Non.
— Un portefeuille ?
— Non.
— Qu'est-ce que vous voulez, alors ?
— Trente-cinq francs cinquante.

— Trente-cinq francs cinquante ?
— Espèces, contre reçu motivé.
— Monsieur Tartempion, est-ce sérieux ?
— Très-sérieux.

— Voyez ailleurs. Si vous ne trouvez pas mieux, donnez-moi la préférence.
— Non, tout bien pesé, j'aime autant faire de la littérature.

Depuis cette mémorable journée et quand on parle d'un homme *vendu au pouvoir*, le littérateur Tartempion hausse les épaules et dit avec autorité :

— A trente-cinq francs cinquante, il n'y a pas marchand. Il faut qu'il y ait des gens qui aient gâté le métier et qui se vendent pour rien, pour le plaisir.
Vendu au pouvoir, cliché, pas vrai.

JULIEN SOREL.

**CASINO GRÉTRY
JARDIN D'ÉTÉ.**

Cet établissement a bien décidément la vogue, et il la mérite certainement à tous égards; il est devenu le rendez-vous de toute la bonne bourgeoisie. Aussi les papas et les mamans les plus respectables amènent-ils leurs demoiselles en toute sécurité, sans crainte pour la morale, grâce aux soins intelligents de la direction affectée à ce sujet des plus délicats.

Depuis l'ouverture, des changements ont déjà été faits à la salle en vue de donner le plus de fraîcheur possible au public, qui ne cesse, les jours de concerts surtout, d'affluer dans cette jolie salle.

Les applaudissements que recueillent chaque soir MM. les musiciens en disent assez sur le soin qu'ils mettent à exécuter les morceaux inscrits au programme. Nos félicitations à M. Herbillon pour l'empressement qu'il met à faire exécuter les œuvres de nos concitoyens, lequel nous a donné l'occasion d'applaudir un jeune compositeur de mérite, M. Lassence. ALTER.

M. Joseph Michel, notre jeune compositeur, ne s'endort pas sur ses lauriers : il travaille sans relâche et ne cesse d'offrir au public des productions nouvelles. Après le brillant succès de son dernier opéra, *aux Avant-Postes*, joué au Théâtre Royal de la Monnaie, voici que la maison Katto, de Bruxelles, édite une nouvelle œuvre de M. Joseph Michel; c'est une mélodie pour voix de basse, intitulée : *le Dernier chant du Barde*, paroles de M. Oscar Bosson. L'inspiration en est franche et distinguée, le style large et sérieux. Avis à nos chanteurs.

ANNONCES.

S'adresser pour les annonces aux bureaux, Place Ste-Barbe, 6, ou chez M. Daxhelet, imprimeur et lithographe, Passage Lemonnier, 12.

Publicité exceptionnelle à Liège, en Belgique et à l'étranger.

**Salons de Coiffure pour Hommes
COUPE DE CHEVEUX ET BARBE
L. THEIBOUT, COIFFEUR,
Rue de la Régence, n° 3, Liège.**

CASINO GRÉTRY.

GRAND JARDIN D'ÉTÉ.

Tous les Dimanches, Lundis et Jedis de 7 h^{1/2} à 11 heures du soir, *Concerts de Symphonie*. — Pendant les heures du Concert, 50 centimes d'entrée. — Le Casino est ouvert tous les jours aux consommateurs.

Photographie Artistique.

A. DAMRY,
27, Mont-St-Martin, 27.

**PILULES ET ONGUENT
HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Livre d'Adresses De Bruyne.

M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg Ste-Marguerite, 333.

L'édition de 1877-1878 est en souscription et sera incessamment mise sous presse pour paraître le 15 décembre prochain.

Prière de s'adresser sans retard au domicile sus-indiqué.

M. De Morenhoven, professeur à l'école moyenne, traducteur juré à la cour, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue Hocheporte n° 36. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souv-Pont, 27, chez M. J. ROMIÉE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie. rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY,
Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WAL-LONS. — Gros et Détail.

Hôtel Rubens, rue de Pot-d'Or, 21. Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix modérés.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faub. St-Marguerite, 31.

NOUVELLE DÉCOUVERTE.

Savon siliceux au soude de Panama.

Dédié aux Jardiniers et Jardinières inventé par C. BAUDEWYN, parfumeur, savonnier, rue de Namur, 45a, Bruxelles.

Kursaal de Chaudfontaine.

Tous les dimanches, concert d'harmonie à 5 heures, suivi de partie de danse. — Tous les jedis partie de danse.

VICHY, (France, département de l'Allier) Propriété de l'Etat français. Administration : PARIS, 22, B^e Montmartre.

Saison des Bains. — A l'Etablissement de Vichy, l'un des mieux installés de l'Europe, on trouve Bains et Douches de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.

Tous les jours du 15 mai au 15 septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinets de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversations et de billards. — Courses de chevaux en août 1876. — Tous les chemins de fer conduisent à Vichy.

Argentez vous-même Très facilement et d'une façon durable, couverts, services de table, ornements d'église, sellerie et tous objets en cuivre, ruolz et plaqué, avec le BLEU D'ARGENT PUR garanti sans mercure et inoffensif. Le fl. 1^{er} 30 et 3^{es} 50. Dépôt gén. M^{me} VIARD, 15, rue Molière, et chez les princ. quincailliers, m^{ds} de couleurs, drog. et épice.

Maladies de la Peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du D^r GALLMANN, ph. à Paris. — Liège, chez Gilman. — Prix : 2 fr.

Librairie de l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles en vente,

Conseils aux Femmes

sur les soins à donner à leur santé depuis la puberté jusqu'à l'âge le plus avancé. — Par le docteur F. J. X. SERVAIS. — Brochure petit in-8°. Prix : fr. 1-50. — Envoi franc de port en province contre timbres-poste.

Plus de Têtes Chauves ! Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratis, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

**PRINCIPALES SPÉCIALITÉS
de la Maison Rimmel.**

SAVONS DE TOILETTE. — Glycérine, Windsor, Miel, Dugong, Laitues, Ilang-Ilang, Opoponax, etc. Malakitikon pour la Barbe.

POUR LES CHEVEUX. — Stimulus, pour activer la croissance des Cheveux. Extrait de Jus de Limons et Glycérine. Photochrome, Pommade recolorante.

POUR LES DENTS. — Aquadentine, Elixir à base mousseuse. Hamigaki, Poudre Japonaise. Pâte de Corail et de Cerises.

PARFUMS POUR LE MOUCHOIR. — Ilang-Ilang, Vanda, Henné, Cuir de Russie, Thé, Café, Jockey-Club, Ess. Bouquet, Violette, New mown hay, Marimon, Belocca, Etoile du Nord, etc.

POUR LA TOILETTE. — Eau Rimmel, supérieure à toutes les autres pour son arôme exquis et ses qualités cosmétiques. Eau de Lavande de Mitcham. Vinaigre Rimmel (Rimmel's Toilet Vinegar) célèbre dans le monde entier.

POUR LA PEAU ET LE TEINT. — Cold-Cream à la Glycérine et Melloglycérine. Lotion Rimmel, curative ou préservatrice. Fleur d'Avoine à la Violette, pour les maigis. Velvétine, Poudre adhérente et invisible.

Imp. et lith. de J. Daxhelet.

ACTUALITÉS



Le costume de ces dames:
- on a raison de dire partout, gros et détail
- celle-ci est aussi grosse de taille.
- on en revient à la mode suivie autrefois
au paradis terrestre... Eve en taille....
- Toi aussi tu as un nez ventail, il ressemble au
bas d'un casque!!!

Au pre Binet
-voilà un bon rôti... quel fumet.
-oui, un vrai rôti...binet!

Apprenant que les enrages libéraux de St
Severin ne manquent jamais d'assister à
la messe le dimanche, le grand St Hubert
se décide à les guérir.



-A Liège dans chaque paroisse le saint le
plus honoré est évidemment St Jambon
n'oublions pas St Doreye.



-il faudra du temps pour faire comprendre
aux campagnards que le couloir électoral
et le papier de vote ne servent pas à autre
chose qu'à voter.



-Tiens, qu'est ce que la ville de Liège a envoyé
à l'exposition d'hygiène
-C'est du Vin du pays. Très hygiénique
comme purgatif.



-Les ambassadeurs du Maroc à Liège.
-l'échevin Mottard appelé au rang
de mamamouchi par l'ambassadeur
du maroc.

-Est-ce avec leur peau qu'on fait des
livres de messe?
-parbleu, reliure en marocain, avec
la peau des gens moroses on fait
de la peau de chagrin.

-L'Ambassade décore É. Van Marck d'une
médaillon de maroquin, pour le récompenser
d'avoir fait peindre en jaune, la salle du
théâtre royal de Liège.



-Mohamet photographe, je voudrais
avoir cent mille photographies
de mon navire et de mon boulet
pour les jeter dans le Danube
afin d'effrayer les Serbes

-La Turquie et la Serbie ne peuvent s'arranger,
c'est une rancune de Turc à Serbe!

pourvu qu'en voyant l'ennemi, mes
soldats ne mettent pas la crosse
de leur fusil et leur fez
en l'air.